

Reims Oreille

Année 2005, Numéro 1

Eté



Sommaire :

• Pourquoi Reims Oreille ?

• Les spectacles :

Jacques Wrez
à l'Esprit Frappeur
Jean-Claude Mérillon
à l'Espace Léo Ferré
Serge Utgé-Royo
au XXème Théâtre

• Les rencontres :

Steven Rougerie
Claude Ogiz

• Les chroniques :

Yannick Le Nagard
Hervé Akrich
Michel Bühler
Bernard Joyet

• Le coin des abonnés

Pourquoi Reims Oreille ?

Et si on se lançait ?

Et si on essayait, nous aussi, d'apporter notre petit soutien à l'art populaire de qualité ?

Et si on parlait de cet art qui existe, mais qu'on voit rarement ?

Et si on faisait entendre cet art populaire, pas « mineur », qui chante et qu'on n'entend nulle part ?



Jacques Wrez

Et si on parlait de ceux qui passent chez nous ou près de chez nous ? De ceux qui créent chez nous ou pas loin ? De ceux qu'on fait passer chez nous et qui viennent de partout ?

Et si on leur donnait la parole de temps en temps, à ces gens-là ?

C'est comme ça qu'on s'est lancé dans cette aventure, sans trop savoir où on allait, avec qui, ni comment. Et il nous a fallu chercher, demander, inventer une idée. On s'est un peu creusé la tête, on a regardé un peu autour de nous, chez les autres, pour voir comment ils avaient fait., profiter de leur expérience.

Une réunion à quelques-uns, histoire de voir où on met les pieds.

Une seconde à trois personnes, dans un bar, histoire de savoir que ça peut le faire.

Un concert et des petits papiers qu'on distribue et des retours encourageants...

Ensuite, des statuts à cogiter pour être sérieux et crédible.

L'idée de faire un site, une feuille de chou pour nos « éventuels » adhérents.

L'envie de préparer des rencontres autour d'un

artiste, d'un poète ou d'une œuvre.

Tout ça, encore très vague...



Jean-Claude Mérillon

Et puis voir si la mayonnaise prend... Pouvoir se dire qu'on n'est pas les seuls, découvrir que d'autres sont prêts à suivre, se convaincre que ce n'est qu'un début.

Enfin et surtout, faire plaisir, oser faire plaisir, faire plaisir aux autres, se faire plaisir en le faisant... et ne jamais oublier que tout ce qui se fera devra répondre à cet objectif...

En attendant, c'est parti... et rendez-vous tous les trois mois !

C.L.

Jacques Wrez à l'Esprit Frappeur - Lutry



Un grand gars sur la p'tite scène de l'Esprit Frappeur, avec ses deux potes dont l'un au piano s'appelle Priano Jean-Luc et l'autre à la contrebasse Verdier Hervé. Il est venu pour quatre jours en Suisse chanter ses chansons d'amour, car ce grand Jacques-là est un amoureux, des femmes, bien sûr, mais aussi des mots. Car il écrit plutôt bien, du bon boulot, propre, bien foutu.

La voix est belle, bien particulière, avec une façon de hacher les syllabes très personnelle, on la sent puissante, capable de s'envoler. On l'aimerait parfois tonitruante, éclatante, mais sans doute l'habitude des lieux exigus de la capitale empêche cet oiseau de proie de déployer ses ailes, de laisser aller cette voix au-delà des Alpes qui bordent le Leman voisin.

On a envie qu'il se laisse aller, qu'il s'en-

flamme, qu'il explose, qu'il postillonne sur les premiers rangs, qu'il soit un vrai grand Jacques. Il en a les moyens, avec cette voix qui ne demande qu'à rugir, ses mains qui sont prêtes à empoigner le public. Il y parvient parfois, on le sent décoller, mais il revient trop vite sur terre et...

D'un geste de la main, il repousse en arrière cette mèche rebelle qui lui tombe sur les yeux, boit une lampée d'eau et poursuit avec la chanson prévue sur la liste. Dommage... C'est beau, c'est bien et il suffirait de presque rien. Un chouïa de hargne, une envie de se battre, un peu de conviction ou... un peu plus de confiance, un petit quelque chose que la scène, que les scènes vont lui donner.

Car... les chansons sont belles, les musiques un peu jazz, la voix originale. Il chante bien, me dit ma voisine. Oui. Allez, Jacques !

C'est l'heure, il faut y croire, rendre son cahier d'écriture et se lancer. Arrêter de penser que « Le grenier », c'est le top. Les chansons d'amour sont jolies, Jacques Wrez est un amoureux et il chante bien l'amour. « Un aspect de vous » ou « Mes femmes » méritent de devenir des grandes chansons.

Un côté Brel dans « Mes femmes », une allure sur scène à la Dutronc, le regard dragueur tourné vers les dames. L'émouvante « Joëlle » qui est à Wrez ce que la Jeanne est à Brassens ! Les souvenirs flous de l'enfance sur les plages du nord et « C'est tout ». Et cette dernière chanson pleine de promesses et d'humour, ce jeu d'esprit de mots avec la mort. Jacques Wrez, c'est tout bon.

Faudrait juste qu'il chante plus souvent, qu'il ait plus souvent l'occasion de s'envoler, ce goéland... C'est tout !
C.L.

Jean-Claude Méridon au Forum Léo-Ferré

**Y a trois
grands dans
la chanson :
Ferré,
Brassens
et... Méridon**

Dix-huit heures trente. Devant le Forum Léo Ferré, comme un lion en cage, le père Méridon tourne en rond. De l'autre côté du carrefour, on capte la puanteur de la pipe mêlée à celle de l'essence d'un briquet avec lequel il rallume toutes les deux minutes son fourneau qui s'éteint toutes les deux secondes. Il est beau comme un sou neuf, tout en jeans, blouson et futal, des mocassins flambant neufs, un p'tit foulard autour du cou, histoire de rappeler qu'il aurait pu être un autre. On cause un peu, partage son inquiétude, on rigole, on rentre en attendant qu'ils arrivent, espérant qu'ils viendront. Plus

que le trac, c'est la peur du vide qui le crispe, le barde des banlieues...

Et, deux heures plus tard, ils seront là. Les amis qu'il a convoqués et qui reprendront les refrains et surtout les amis des amis qui vont découvrir le phénomène et qui riront du rire fort de ceux qui prennent en pleine face et pour la première fois les rimaileries méridonnesques... et qui reviendront avec d'autres amis, un de ces jours ! Petite collation pour nous, petit canon de rouge pour l'artiste. Et c'est l'heure !

En guise d'annonce, le gars du Forum, sûr de son fait, dira que, Brassens et Ferré étant par-

tis devant, il est le dernier des trois grands. Donc profitons-en !

Et nous allons en profiter pendant près d'une heure et demie. Comme toujours, il s'étonnera de son succès, s'excusant presque d'être là, se demandant si tous ces applaudissements forts et sincères s'adressent bien à lui. Et nous, nous applaudirons, nous rirons, nous serons heureux pour lui, nous essaierons de lui faire comprendre toute la force de notre joie, de notre amitié, de notre plaisir. Je crois que je n'ai jamais entendu d'acclamations aussi chaleureuses et sincères...

Et, sur la scène,

derrière le micro, il fera son crooner pas crâneur, nous chantera sa cambrousse abandonnée, revisitera la vie de Jésus qui va, mais qui pourrait aller mieux, nous expliquera l'Égypte des pharaons, le Tibet des moines et la France de la révolution, escamotera un peu le cimetière, nous parlera de ses déboires sur le net pas très net et de ses envies d'extra-terrestre, sa crainte de la vache folle, les avatars du festival de Rou-don sans oublier son HLM et son cœur de rocker mou ! Les tubes viendront alors, comme pour conquérir tout à fait les éventuels hésitants, mais, trop tard, le triomphe sera déjà total. Et ce sera le coup de grâce

avec les cons en vert et, naturellement, les trois grands de la chanson, Ferré, Brassens et... Mériclon. Sans oublier pour la fin celle qu'il a failli oublier, la ballade à Gaston !

Seul en scène... Pas tout à fait ! C'est passer sous silence le jeu de scène de l'artiste ! Quand il repousse sa chaise reposée pour se lancer dans un rock endiablé, quand il saute en l'air et martèle la guitare comme un tambour. Celle-ci, pas d'accord, finira d'ailleurs par se désaccorder. La belle guitare de Claude Gaisne, comme la cavalerie, viendra à la rescousse et mais... finira aussi par céder à ses mélodies raffinées.

La recette Mériclon ? Un beau refrain, un vrai refrain, un de ceux qui rentrent tout de suite dans la tête et qu'on reprend... au refrain ! Et des couplets ciselés par l'expert. Avec ça, une bonne dose d'humour, très grosse, une portion d'autodérision, un énorme zeste de tendresse, une pointe de révolte et le tout arrosé à l'humilité.

Et ça fait, tout ça, une superbe soirée, ça met en réserve de merveilleux souvenirs ! Ça donne des mines réjouies et hilares quand les lumières se rallument. Ça efface la fatigue et ça ne donne pas envie de reprendre la route...

C.L.

Serge Utgé-Royo au Xxème Théâtre

Ce spectacle était le dernier d'un cycle de six, chaque soir Serge avait ouvert sa scène à une première partie. Pour la dernière nous avons eu le plaisir de découvrir une jeune interprète Nathacha Ezdra qui rendit un vibrant hommage à Anne Sylvestre et à Michel Bühler.

La soirée débuta avec la chanson *Les musiques de la vie* dont la musique est signée de Jacques Ivan Duchesne que l'on retrouve aujourd'hui encore signant la musique du conte musical intitulé *L'arc-en-ciel des hommes*, écrit, raconté et chanté par Serge Utgé-Royo.

Pour ce nouveau spectacle Serge avait fait appel aux musiciens qui l'avaient accompagné au Trianon à Paris en mai 2004 : Anaïs Moreau au violoncelle, Jack Thysen aux basses, Jack Ada aux guitares, Jean-My Truong aux percussions et Philippe Mira au piano.

Serge a interprété une vingtaine de chansons, certai-

nes extraites de son album *Les diamants de l'été* et d'autres plus anciennes comme *tristes cités*, *le bonheur est fatigué*, *quartiers de couleurs*, *le soldat de Marsala* ou *l'Estaca* de Lluís Llach. Il interpréta aussi, pour notre plus grand plaisir, deux titres de Léo Ferré, *Ni Dieu ni maître* et *l'âge d'or* avec lequel il clôturera cette soirée.

Serge évoque ses années liégeoises et chante *Le parc était vivant*. Sa voix est chaude, ronde et puissante, elle emplit la salle, une salle qui vibre, une salle sous le charme. Puis il reprend *Une énorme boule rouge*, ce magnifique texte de Victor Segal. Les chansons se succèdent, comme autant de cadeaux, Serge donne, il se donne à fond, toutes ses chansons trouvent un accueil fabuleux, ce soir il faut bien le dire, le public aussi était très bon !

Serge donne et partage, il va partager la scène avec Francesca Solleville qui in-

terpréta plusieurs titres devant un public conquis. Pour rendre hommage à Serge elle nous offrit son interprétation d'*Amis dessous la cendre*. Touché par cette attention Serge viendra associer sa voix à celle de Francesca pour nous offrir un duo improvisé extrêmement émouvant. La complicité de ces deux là faisait plaisir à voir !

Comme d'habitude Serge présenta ses musiciens, remercia les techniciens et le directeur du Vingtième théâtre puis il mit à l'honneur deux lieux de spectacles qui fonctionnent grâce à des initiatives privées et qui programment des artistes de talent : l'association Chant'Essonne à Janvry (91) et du Forum Léo Ferré à Ivry (94).

Ce spectacle me parut encore plus puissant que les précédents. Il y avait là, outre le talent indéniable de Serge Utgé-Royo, une charge émotionnelle hors du commun, quelque chose de magique...

B.F.

« une charge
émotionnelle
hors du
commun,
quelque
chose de
magique... »

Retrouvez-nous
sur le Web
<http://reimsoreille.free.fr>

Steven Rougerie du groupe Oscar Matzerath

CL : D'où sortez-vous ? Qui êtes-vous ? Une affaire de famille

SV : Alban (batterie) et moi sommes frères. On a créé le groupe sur Rennes quand on était étudiants, avec d'autres copains. On est venu sur Paris il y a 4 ans environ et on a trouvé la formation actuelle. On était 5 avec une clarinette en plus jusqu'à il y a un an. Là on n'est plus que 4 : <http://www.oscar.free.fr/legroupe.htm>.

CL : Pourquoi la référence au Tambour de Günther Grass ?

SV : A la base c'était le titre d'un morceau, référence au bouquin, l'idée de ne pas vouloir vivre le monde des adultes, effectivement. Quand on a commencé à monter sur scène il nous fallait un nom et on s'est dit qu'Oscar c'était pas mal. On l'a gardé, changé en Oscar Matzerath parce que d'autres groupes s'appellent Oscar. Bien sûr si on garde le nom c'est qu'on le trouve cohérent avec ce qu'on propose, il y a des liens mais bon, les expliquer...

CL : Moi, j'aime cette envie d'être assez atypique et j'y vois une relation avec l'Oscar !

SV : Oui sauf que ce n'est pas une volonté affichée de notre part de "faire atypique", on le fait à notre manière, juste, c'est-à-dire avant tout autodidacte... On ne saurait pas faire autrement.

CL : Quelles influences musicales ? Quel est ce côté "folk" ?

SV : De mon côté ce serait plutôt Tom Waits, Nick Cave, 16 Horsepower, du ricain, quoi. Les autres étaient plus chanson à la base, Têtes Raides, tout ça. Quand tu parles du côté "folk", je prends ça comme "chanson à l'américaine", pour ma part. Je trouve que ça colle pas mal. Je ne me sens pas du tout proche de la chanson actuelle, ce n'est pas ma culture, même si j'aime bien certains trucs.

CL : Le côté Tom Waits, d'accord, mais c'est un peu passe-partout comme air de famille : dès qu'un mec chante avec une voix un peu rauque et dérangeante, on ressort Tom Waits. C'est la

musique, la structure des "morceaux" que je trouve assez original, pas plaqué sur un carcan couplets-refrain, pas collé à un texte, mais en relation avec l'intensité dramatique de l'histoire ou du conte, texte et musique formant ensemble cette ambiance particulière...

SV : C'est vrai que se dire influencé par Tom Waits c'est très tendance de nos jours... Au niveau de la voix j'en suis quand même assez éloigné, là pour le coup la filiation ne va pas chercher bien loin, mais au niveau de l'influence elle est surtout au niveau musical, la manière d'utiliser les instruments, chez nous comme chez lui souvent vintage, les petits bruits, les percus où tu tapes sur ce que tu trouves, etc. Également Tom Waits a des constructions de morceaux souvent très élaborées, non linéaires. J'ai pas mal bossé dessus avec un autre groupe dont je fais partie et où on reprend des morceaux de... Tom Waits... ça s'appelle Strange Weather (<http://www.totom.free.fr/>) avec une fille au chant. Pour l'écriture, le texte, Nick Cave serait plus présent, même si les associations de mots, les images, tout ça, chez Tom Waits, m'accompagnent souvent...

CL : Mano Solo, Noir Désir, Casse-Pipe comme famille : ça vous surprend ?

SV : Casse-Pipe, j'adorais ça, par exemple. Ils étaient de Saint Brieux, à 100 km de Rennes, on les voyait souvent. Noir Désir aussi, surtout sur scène. Mano Solo, j'ai décroché après les deux ou trois premiers albums. Imbattable au niveau de ce qu'il donne en concert, ce mec...

CL : Yes ou Van der Graaf Generator, ça vous parle ?

SV : Yes, j'ai écouté un peu, mais c'est pareil, il y a 10 ans... Alban le batteur aime bien tout ça, mais ça ne me touche pas vraiment, trop maniéré, dans le sens complexifié... Je n'ai jamais compris en quoi on trou-

vait ça "progressif"...

CL : Pourquoi tant de noirceur : la mort, les os, les chiens, les corbeaux, le crime, etc... ?

SV : Oui, je sais, il faudrait que je voie un psy... Non, je ne sais pas, ça me parle, simplement, les ambiances, quand ça fait peur. J'écris souvent la nuit, c'est propice à ce genre d'imagerie. J'ai choisi de faire ce que je fais pour me trouver moi-même, aussi, et il faut croire que ça doit passer par là. Il y a aussi beaucoup de mes influences là-dedans, littérature américaine sudiste, Cormac McCarthy, tout ça, Nicolas Genka en français, un breton...

CL : Van Gogh foutait aussi des corbeaux partout, malgré sa palette éclatante de couleurs ! Je ne sais pas pour le psy, mais j'y vois cet univers des films noirs, "la nuit du chasseur" avec Robert Mitchum...

SV : Tout ça c'est très lié pour moi, La nuit du chasseur, Faulkner, Tom Waits...

CL : Le « coffre à musique » a-t-il un rapport avec le « Musical Box » de Genesis ?

SV : Pas vraiment, même si effectivement à retenir un morceau de Genesis, c'est sans doute celui-là que je garderais...

CL : C'était la grande période Genesis, avec Peter Gabriel... et ça avait une de ces gueules ! Et Jim Morrison ?

SV : Les Doors, c'est vraiment un des seuls groupes de ces années que je continue à écouter régulièrement, exclusivement en live d'ailleurs, que je collectionne plus ou moins. Rien à voir musicalement, mais avec les liens fin 60 en Californie je termine une traduction/adaptation du White Rabbit de Jefferson Airplane pour en faire une reprise. On fait souvent ça avec Oscar, on a fait comme ça des reprises de Just the Right Bullets, Underground et Shore Leave de Tom Waits, The Carny de Nick Cave et plus récemment Day Of the Lords de Joy Division. Mais pour entendre "White Rabbit", faudra venir nous voir sur scène !

J'écris
souvent la
nuit, c'est
propice à
ce genre
d'imagerie



Claude Ogiz : vingt ans plus tard

Retrouvez-nous
sur le Web
<http://reimsoreille.free.fr>

Après 20 ans d'absence, Claude Ogiz avait choisi la chouette salle de l'Esprit Frappeur de Lutry pour faire son retour. Il y avait convié ceux à qui il avait dit « au revoir, je vais faire autre chose » et invité d'autres qui ne l'avaient pas connu alors, mais savaient qu'il avait chanté !



Sur scène, quatre tabourets, sur la même ligne, tous au premier plan, sur un pied d'égalité. A gauche, à l'accordéon, Alain Rey, à ses côtés, à la basse, Dominique Molliat, tout à droite, à la guitare solo, Jacques Saugy, des pointures. Et, au milieu, le cheveu blanc, la moustache gauloise, Claude Ogiz, un roc, un oiseau de proie, un de ces milans qui tournoient au-dessus de son lac et qui fondent sur ce qui bouge, avec précision, et qui ne lâchent pas. Qui préfère rester un soixante-huitard attardé qu'un libéral avancé... Mais bien sûr !

Durant plus d'une heure, ces quatre-là, vont nous faire vibrer, nous donner bonheur, émotion et rire. Et, plus d'une fois, les yeux vont briller et picoter, tant ce sera fort et chargé de tendresse. Fabuleuse « Petite mère » du marché de Bourg avec ses fleurs à vendre, fleurs à vendre, mais c'est pas souvent soleil ! Judicieux emprunt à Pierre Louki pour un malheureux « Nicolas » trop simple d'esprit pour faire un conscrit, mais assez pour faire une victime de guerre.

Claude Ogiz proposera un programme fait de quelques-unes de ses anciennes chansons, quelques emprunts et quelques nouvelles. Et ça donnera un cocktail savamment dosé, les anciennes se mélangeant aux nouvelles sans qu'on les distingue tant les anciennes sont restées actuelles et tant les nouvelles portent

la griffe de leur auteur et les emprunts se fondant à merveille à l'ensemble. Et cet amoureux du beau travail ne fait pas les choses à moitié. Une fois la décision prise, la perfection sera exigée et c'est ce à quoi il s'attelle ! Ce retour par l'Esprit Frappeur en est la première étape visible, le travail anonyme de l'hiver est derrière. En avant !

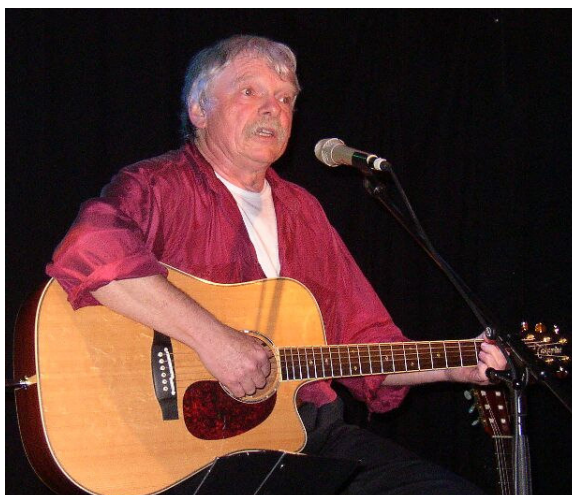
Et c'est la puissance qui va l'emporter, la force de cet homme, la force d'abord de cette voix qui n'a pas pris une ride, cette voix qu'il envoie au nez des Alpes par delà le lac Léman, cette voix en écho à ce que lui inspirent la vie et l'actualité, l'atrocité d'une gare terrassée par l'attentat ou la bêtise des mémés en grosses voitures. La disparition de Bruno Manser comme ces gens nés le cul coussu d'or et qui manquent de... retenue !

Les chansons vont s'enchaîner sans qu'on puisse reprendre souffle, les siennes, anciennes ou nouvelles, celles des autres. Les regards vont s'illuminer et chacun va se demander : « Pourquoi avoir attendu aussi longtemps ? ». Parce que c'est comme ça, parce que le plaisir n'était plus là et qu'il est revenu. Parce que l'envie a percé son chemin.

Claude Ogiz est aussi un fabuleux interprète qui, de cette voix qu'il maîtrise et adoucit quand il faut, sait rendre toute la puissance et la tendresse des chansons qu'il a choisi d'intégrer aux siennes, que ce soit du Louki, du Béranger, du Arnulf (magnifique « Point de vue ») ou du Gérard Morel !

Merci, Monsieur Ogiz... et on en réclame et on en veut d'autres ! Et - si possible - pas dans 20 ans !

C.L.



***Faire ce qu'on
a choisi
de faire
et se faire
plaisir
en faisant,
c'est toujours
ça de pris***

A écouter... à lire...



Yannick Le Nagard : Vous êtes jeune ... c'est bien continuez

Ne sachant écouter un disque dans l'ordre, dans l'ordre prescrit par l'artiste, je décide de découvrir Yannick Le Nagard à ma façon, de façon aléatoire.

Je commence donc cette exploration par le 9e titre, surprise... je découvre là un artiste totalement irrévérencieux qui nous présente une « Chanson d'amour » d'un genre nouveau avec le « Cadeau d'amour », qui met à nu du même coup sa générosité et son humour ...Le titre s'achève et je choisis d'enchaîner avec le n°6, là Le Nagard fait « Léloge de la cuite », bon vivant et tendre, l'animal m'intrigue... sarcastique il m'emmène « Déranger le monde » et faire un petit tour à « L'hôtel périphérique ».

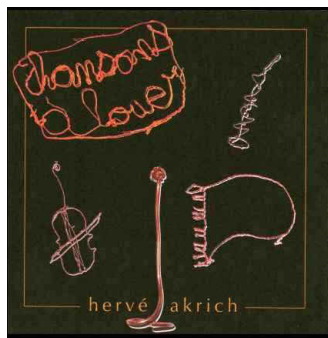
Le « ton Le Nagard » et ce regard original se sont construits au fil du temps. Après des débuts à Paris au Limonaire en 1994 et une brève expérience avec le trio Chansons pour les gens en compagnie de Jean Dubois et Yannick Delaunay, Le Nagard choisit une autre voie. Il sort son premier album en solo en 1997 sous le titre C'est bien cruel mais c'est la vie, puis un second album intitulé Encore un chef-d'œuvre voit le jour trois ans après.

Depuis 10 ans déjà Le Nagard chante, chante et regarde le monde. Ce monde dans lequel le jeu des apparences est devenu un sésame, bien souvent au mépris de l'essentiel, « Les bonnes manières » décrivent ici cette société de l'Économie et de la Haute Finance qui écrase les petites gens. Mais Le

Nagard n'est pas un chanteur-vengeur, son style quelque peu décalé lui permet d'aborder les choses de la vie quotidienne comme les voies de la tendresse, d'une façon peu commune, dans un « Sixième sans ascenseur ».

Cet album est l'œuvre d'une équipe, et l'équipe Le Nagard se compose aujourd'hui d'Antoine Sahler au piano, de Peyo Lissaragoue aux percussions, d'Eric Mouchot, à la basse et de Yannick Le Nagard au stylo et à la guitare. Il ne faut manquer ce CD sous aucun prétexte, il y a là une véritable création artistique loin des sentiers battus.

B.F.



Hervé Akrich : Chansons à louer

Le dernier Akrich, le troisième du nom, s'appelle en toute simplicité « Chansons à louer ». C'est divers, c'est varié, c'est léger, c'est tendre, c'est drôle, c'est tragique, c'est énervé, c'est amoureux, paternel et filial, bref, c'est...écrit !

Et c'est musiqué, interprété et arrangé avec joliesse. Grâce aux cordes grattées, pincées ou frôlées de Sophie Delcourt, aux touches noires et blanches de Sébastien Jacquot, aux souffles multiples de Xavier Mourot et à l'organe de l'auteur compositeur interprète. Qui porte un regard amusé, lucide et concerné sur les mondes qui l'entourent de près ou de loin, qui se mélangent et interfèrent.

C'est même un réel plaisir de lire les textes imprimés dans la pochette, ça se dévore comme du Dimey. Un bonheur de voir en noir et blanc les subtilités que l'oreille a

repérées et prises au vol...

Je vous en dirais bien deux mots, je vous en sortirais bien quelques extraits, quelques trouvailles linguistiques, quelques images poétiques, même je vous en fredonnerais bien quelques refrains, mais je dois avouer que je ne sais pas trop comment, ni par où commencer et il y aurait trop à faire, tellement y a rien à jeter !.

Comment voulez-vous que je vous en extraie toute la substantifique moelle ?

Il faudrait presque tout citer. Pas possible...

Et vous me direz que j'en ai oublié, qu'on en découvre à chaque écoute, de ces subtilités musicales et de ces perles de « sa » langue, ou que j'ai passé sous silence tant de vers antiques et en tics, comme ce fameux passage où il est question :

*De vieilles javas rythmées, tics
Des mélodies en fa, tics
Ou de belles chansons russes, tics
D'Hélène Carrère d'Encausse, tics*

Hervé Akrich est comme ces cuisiniers qui mitonnent avec amour leurs p'tits plats familiaux, qui, à la fin du repas, viennent dans la salle, les mains sur les hanches, le sourire aux lèvres, presque fiers d'eux, pour saluer les gourmands gourmets et qui, modestes, s'étonnent en rigolant quand on leur dit que c'est excellent et qu'on aurait bien été au rab !

C'est d' la chanson de pays, sans nitrate, sans engrais, sans chimie, ça a poussé dans une tête bien faite et un cœur bien gros, servi par un mec qui regarde, avec amour, humour, tendresse et lucidité, tout ce monde qui s'agite autour de lui... Alors... que dire d'autre ?

Que ce type s'est bricolé un site, genre bout-tics, où il vend ses "Chansons à louer"

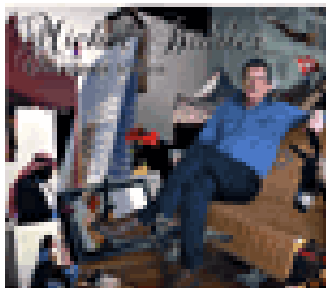
<http://home.tele2.fr/herveakrich/>

Et quoi encore ?

Qu'il nous recommande d'écouter donc Loïc Lantoin, Thomas Pitiot, Allain Leprest, Jehan, Sarclo et surtout la fanfare à Paulette"

A recommander autour de vous et à consommer sans retenue !

C.L



Michel Bühler - Chansons têtues

Michel Bühler résiste toujours. Il nous rappelle, s'il en était besoin, qu'un autre monde est possible. Un monde où la vie est à refaire, à rêver, et ce titre *Ceux qui disent non*, semble trouver un écho particulier, à l'heure du référendum sur le Constitution européenne.

A la façon d'un chroniqueur, il s'arrête un instant pour gueuler à la face du monde, la situation des détenus embastillés à Guatànamo, Puis de Guantànamo il nous entraîne au Chili, dans ce Chili d'il y a 30 ans... Trente ans déjà, pourtant...le nom de Victor Jara vibre encore, aujourd'hui porté par la voix de Michel Bühler qui lutte contre l'oubli.

Mais le citoyen cohabite avec d'autres Bühler, un drôle qui crache sur sa télé et un tendre qui regarde couler le temps, s'éloigner les enfants... qui nous conte le quotidien, les champs du possible et qui envers et contre tout nous parle encore d'espoir. L'espoir c'est cette flamme qui vacille / ce feu que je tiens dans ma main / fragile et fort comme ma vie / c'est tout ce qui me fait humain / l'espoir.

B.F.

Ce que j'aime le moins chez Bühler, c'est le côté militant rentre-dedans, le côté y-a-des-salards-et-d'la-misère. J'aime pas qu'on me dise ce qui est mal.

Ce que j'aime chez Bühler, c'est le côté rappeur, celui qui nous rappelle un vocabulaire sortie du fin fond des campagnes.

Ce que j'aime chez Bühler, c'est le côté tendresse, le côté amour paternel, celui qui touche au cœur.

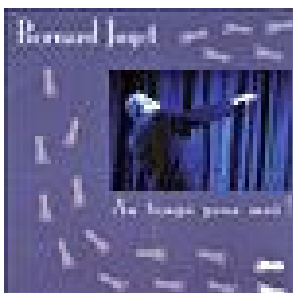
Ce que j'aime chez Bühler, c'est le côté narrateur, le côté soirées devant la cheminée, celui qui garde en mémoire les histoires d'autrefois.

Ce que j'aime chez Bühler,

c'est le côté marrant, le côté rigolo, celui qui souligne en riant tous nos vices, celui qui crache sur la télé, celui qui chante sur la montagne, celui qui parle un anglais que je comprends.

Je n'aime pas trop le Bühler qui donne des leçons, mais j'adore le Bühler qui, sans se prendre la tête, fait des chansons tout simplement, bien que... têtues !

C.L.



Bernard Joyet – Au temps pour moi !

D'emblée Bernard Joyet esquisse une première pirouette, en évoquant certains aspects notre société il nous livre quelques bribes de sa personnalité et de son talent dans l'heure du leurre (quand crépissent les pépites et les flash / on ne rince que les princes qui paient cash / se soumettre au grand maître c'est normal / c'est son flingue qui distingue bien ou mal / sa police sa milice ses soldats éliminent la vermine, le judas). Puis viennent Les mots, les mots qu'il aime tant, dont il se joue, (les mots s'écrivent ou se crient / du chant primal à l'épithète / ils friment dans leur orthographe / rutilante carrosserie / impatients et prêt à bondir bravement sur la barricade / en guise d'armes camarades / je n'ai que des mots à brandir) et qu'il nous offre avec malice dans un ragga abscons drôle et déroutant.

Mais comparer Bernard Joyet à un simple magicien du mot serait atrocement réducteur, des images me reviennent de son spectacle de Loos-en-Gohelle, des émotions, sa voix, la complicité avec son public. Il y a chez ce grand gaillard quelque chose de fragile que ce disque restitue bien, sans doute parce qu'il fut enregistré en public (Vingtième Théâtre à Paris) avec la complicité de la pianiste Nathalie Miravette, dont les mains magiques volent sur les touches et

qui signe aussi les arrangements de ce CD.

Soudainement le registre change, Bernard Joyet s'amuse, nous entraîne, nous présente un amoureux original, original et surprenant, un gérontophile, un bien joli fou (viens m'aimer mémé, viens mémère / le temps fait du bien à l'affaire / mignonne allons voir si l'arthrose a point d'effets libidineux / je fais dans l'ancien / maison de retraite, hospices / voilà des endroits propices / on n'a qu'à lever le petit doigt, on a le choix). Puis la tendresse nous envahit, nous submerge même, Bernard Joyet évoque La maladie, il nous parle, à tous, à chacun d'entre nous, l'espace d'un instant il devient un ami qui sait nos peines (voilà que sa main s'engourdit / mais son aile s'est alourdie / on dit que c'est la maladie / mais son regard s'est refroidi / le vent l'a couché vers midi / alors l'espérance recule / elle a gagné la maladie).

Puis l'humour vient nous apaiser après toutes ces émotions et prend ici encore une forme inattendue lorsque Bernard Joyet interprète Ma bible (une certaine éthique habite le récit / on peut y déceler certaines invraisemblances / mais l'intrigue est complexe hérissées d'inventions / j'ai quelque réticence à croire qu'une vierge puisse retrouver, sans une opération / enceinte jusqu'aux yeux sans avoir vu la verge / quel imparable obstacle à la contraception) qui présente une histoire biblique revisitée...

Après Les prolongations, son premier voyage en solitaire en 2001, Bernard Joyet nous fait découvrir l'étendue de son univers, un univers enrichi de multiples expériences, d'abord en duo avec Roll Mops, où l'on trouve déjà à cette époque sous le rire, une plume bien trempée. Par la suite, en collaboration avec Juliette, pour laquelle il écrit entre autres, Moi j' me tache, Mayerling, Lucy, c'est l'hiver. Désormais seul en piste, vous pourrez découvrir ses nouveaux titres sur scène, en première partie de Juliette au Grand Rex à Paris, le 11 mai 2005.

B.F.

Retrouvez-nous
sur le Web
<http://reimsoreille.free.fr>

Le coin des abonnés

L'association **Reims Oreille** s'est fixé comme but de promouvoir toute forme d'art de tradition populaire

Ce qui signifie :

- qu'elle s'attachera à privilégier les acteurs des spectacles qu'on appelle vivants,
- qu'elle encouragera les spectacles de culture populaire, que ce soit en matière de chanson, de musique, de théâtre ou de poésie,
- qu'elle s'efforcera de présenter toutes les formes de l'art populaire

Elle essaie d'atteindre ses objectifs par les moyens suivants :

- parution de bulletins d'information à l'attention de ses adhérents
- création et mise à jour d'un site Internet
- organisation de rencontres autour des arts de tradition populaire
- soutien éventuel de créateurs en accord avec l'objet de l'association

BULLETIN D'ADHESION A "REIMS OREILLE"

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Code Postal : _____ Ville : _____

adresse e-mail : _____

Je souhaite adhérer à l'association REIMS OREILLE pour un an à compter de la date d'adhésion

Je souhaite recevoir les quatre bulletins d'information

- | | | |
|----------------------------|-----------|----------------------------|
| – sous forme papier : | oui / non | (rayer la mention inutile) |
| – sous forme fichier PDF : | oui / non | (rayer la mention inutile) |

Fait à _____

le ____/____/20____

Signature :

Pour adhérer :

- Remplir le bon d'adhésion
- Joindre votre règlement 15 Euros (chèque à l'ordre de REIMS OREILLE)
- Envoyer le tout à l'adresse suivante :

*LASSALLE Christian – Association REIMS OREILLE
2, route de Montaneuf – 51500 – SERMIERS*